
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 24 Mars 1818.

Depuis le 9, on n'a joué que deux petites pièces, l'une à la Gaité, sous le titre suivant : *la Préface et le Commentaire* : c'est une comédie dont le fond ressemble à tout, mais qui offre des détails piquans et spirituels ; l'autre est une soi-disant revue de Lonchamp. Jamais peut-être le Vaudeville n'a voit éprouvé de chute plus complète et plus méritée. Cette *Heure à Lonchamp* ne présente qu'une suite de scènes décousues, de pensées communes ou triviales et de couplets insignifiants. Un seul, sur la *Lilliputienne Babet*, a été applaudi ; le voici :

AIR : *Mon galoubet.*

Voyez Babet (bis)

Sans intrigues, sans artifices,

Elle est sourde à tout quolibet ;

Qu'on dise encor qu'en nos coulisses

Il n'est plus de sages actrices.....

Voyez Babet. (bis)

~~~~~

Nous allons voir sous peu *la Sérénade* à Feydeau, *le Rideau levé* au Vaudeville, *la Vallée de Chamouny* et *Boissy chez lui* aux Variétés.

\*

## NE COMPTONS POINT SANS NOTRE HÔTE.

L'hôte dont je veux parler, c'est le tems, qui a trompé tous les calculs sur *Lonchamp*. Les deux premiers jours ont été beaux ; mais la saison trop peu avancée avoit fait présumer qu'il y auroit peu de monde ; aussi la plupart des artistes n'avoient rien, ou presque rien préparé. Des femmes très-élégantes étoient en spencer de mérinos et en chapeau de pluche.

A défaut d'un spectacle brillant, il falloit se contenter de quelques réflexions malignes. Elles ne manquent point dans ces sortes de réunions. Les observateurs viennent y prendre des notes pour le reste de la saison. Ils remarquent les figures qui changent, les fortunes qui s'élèvent et celles qui vont *degringolando*. Que de philosophie pratique on voit dans l'espace de deux heures ! Ici, c'est un grand personnage qui vient se mêler à la foule, afin de savoir quelle figure il y fera si les événemens le forcent à descendre du théâtre élevé où il brille ; là, c'est une petite-maîtresse en négligé, qui feint d'avoir renoncé à la toilette, parce que ses fournisseurs n'ont pas voulu lui faire de crédit à une époque où ils sont toujours sûrs de vendre au comptant ; plus loin, je vois un ci-devant jeune homme qui s'indigne de la pauvreté de nos modes, appropriées également au bourgeois et au grand seigneur, au commis et au millionnaire. Où sont, dit-il, nos habits brodés ? Que sont devenues nos manchettes de point et nos vestes de brocard ? Je jure bien de venir à *Lonchamp* en redingote du matin, tant que je verrai ces fracs écourtés, et d'y figurer à pied jusqu'à ce qu'on rétablisse les voitures à six chevaux et les brillans phaëtons ! — Que m'importe, lui répondit un gros papa, que je reconnus pour être de la secte *des Positifs*, que mon domestique soit habillé comme moi ? Le bonheur ne gît pas dans la forme ni dans la couleur d'un vêtement ; nous ne devons nous couvrir que pour nous garantir du froid, ne faire des vers ou de la politique que pour amasser des écus, et ne venir ici que pour gagner de l'appétit. Quel sot personnage, dit tout bas, en passant, un journaliste de ma connoissance, qui donnoit le bras à une jolie femme ! Cette promenade est délicieuse ; on la nomme les Champs-Élysées ; mais pour moi, ajouta-t-il en regardant tendrement sa belle, c'est le paradis de Mahomet ! J'en rendrai bon compte demain, répliqua un de ses confrères qui n'avoit pas apparemment l'imagination aussi riante ; je dirai

SI J'É

Moi qui, m

Voudrais vi

Que je port

De l'oiseau

Combien d'

A voltiger te

L'air est do

Je volerois,

Si j'étois pe

C'est alors c

M'enseignan

J'irois de la

Accompagne

Puis j'irois c

Qui, sans ve

Donne au pe

Je volerois,

Si j'étois pet

Puis j'irois s

Où sont de

En leur cach

Former des

L'un sourit à

L'autre rêve

Aux champs

Je volerois,

Si j'étois pet

Puis, voulan

Un Roi qui f

Sur un olivie

J'irois chant

qu'on y est mal mis, qu'on y est laid, qu'on y bâille et qu'on y meurt d'ennui ! Mais quel est ce bel équipage, avec cette livrée blanche, ce chasseur ? — C'est celui d'un grand personnage qui ne s'y trouve pas ? — N'importe, cela me recommande avec Lonchamp ; je suis bien aise de voir ces grands chapeaux à trois cornes, cette tenue à la française ; je vois avec plaisir que les bonnes traditions se conservent. — Rapportez-vous en au maître de l'équipage !

\*\*\*

~~~~~

SI J'ÉTOIS PETIT OISEAU.

Moi qui, même auprès des belles,
Voudrais vivre en passager,
Que je porte envie aux ailes
De l'oiseau vif et léger !
Combien d'espace il visite !
A voltiger tout l'invite :
L'air est doux, le ciel est beau,
Je volerois, vite, vite, vite,
Si j'étois petit oiseau.

C'est alors que Philomèle
M'enseignant ses plus doux sons,
J'irois de la pastourelle
Accompagner les chansons.
Puis j'irois charmer l'ermite
Qui, sans vendre l'eau bénite,
Donne au pauvre son manteau.
Je volerois, vite, vite, vite,
Si j'étois petit oiseau.

Puis j'irois sur les tourelles
Où sont de pauvres captifs,
En leur cachant bien mes ailes,
Former des accords plaintifs.
L'un sourit à ma visite ;
L'autre rêve dans son gîte,
Aux champs où fut son berceau.
J'é volerois, vite, vite, vite,
Si j'étois petit oiseau.

Puis, voulant rendre sensible
Un Roi qui fueroit l'ennui,
Sur un olivier paisible,
J'irois chanter près de lui.

NOTRE HÔTE.

tems, qui a trompé tous
premiers jours ont été
avoit fait présumer qu'il
rt des artistes n'avaient
femmes très-élégantes
peau de pluche.

alloit se contenter de
manquent point dans
ricement y prendre des
arquent les figures qui
elles qui vont degn-

voit dans l'espace de
ge qui vient se mêler
tera si les événemens
ou il brille ; là, c'est
d'avoir renoncé à la

pas voulu lui faire de
rs sûrs de vendre au
vant jeune homme qui
appropriées également
commis et au million-

s ? Que sont devenues
brocard ? Je jure bien
tin, tant que je verrai
squ'à ce qu'on réta-

brillans phœtons ! —
pa, que je reconnus
mon domestique soit
pas dans la forme ni

devons nous couvrir
des vers ou de la po-
e venir ici que pour
dit tout bas, en pas-

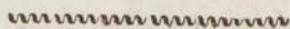
qui donnoit le bras à
licieuse ; on la nomme
outa-t-il en regardant
Mahomet ! J'en ren-
de ses confrères qui
aussi riante ; je dirai

Puis , j'irois jusqu'ou s'abrite
 Quelque famille proscrite ,
 Porter de l'arbre un rameau.
 Je volerois , vite , vite , vite ,
 Si j'étois petit oiseau.

Puis , jusques où naît l'aurore ,
 Vous méchans , je vous fuirais ;
 A moins que l'amour encore
 Ne me surprît dans ses rêts :
 Que sur un sein qu'il agite ,
 Ce chasseur , que nul n'évite ,
 Me dresse un piège nouveau ;
 J'y volerois , vite , vite , vite ,
 Si j'étois petit oiseau.

P. J. DE BÉRANGER.

La musique de cette chanson , avec accompagnement de piano ou harpe , par B. Wilhem , se trouve à Paris , chez Jouve , marchand de musique et facteur d'instrumens , Palais-Royal , n° 96 , galerie de pierre , côté du Perron. Prix : 1 fr. 50 cent.



Mémoires et Correspondance de Madame d'Epinay.

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

M^{me}. d'Epinay , qui aimoit à s'entourer d'hommes de lettres , fit d'abord la connoissance de Duclos. On jouoit alors la comédie à La Chevette. M. de Bellegarde , beau-père de M^{me}. d'Epinay , l'invita à y passer plusieurs jours. « Nous étions à nous promener , dit M^{me}. d'Epinay..... Eh bien ! me dit Duclos en riant , ces dames avoient peur de moi ; elles ne vouloient pas jouer. — Non pas peur , Monsieur , mais en général nous étions toutes convenues de ne jouer devant aucun étranger. — Oh ! soit ; mais pourquoi ne m'avoir point dit l'embarras que cela vous causoit ? — C'est que j'ignorois si ces dames entendoient raison , et je craignois de vous mettre dans le cas de nous quitter par politesse. — Moi , non , je ne serois pas parti ; et d'ailleurs.... elles auroient joué , j'en étois sûr.... vous le voyez bien.... Oh ! vous ne me connoissez pas. Il faut toujours me parler naturellement.... Tenez , avec moi , vous pouvez tout dire : venez , allez-vous-en ; faites ceci , faites cela.... Oui ,

est franchement : je
 Tout le monde
 chose ; j'ai été dar
 dire l'intimité la
 être dans la cor
 Je me suis bro
 je crois , de
 dit des choses qui
 jamais laissé entam
 ce qui prouve b
 je suis violen
 général , s'attacher
 eu l'imprudenc
 C'en est assez sur
 mœurs austères , et
 M^{me}. d'Ep
 susceptibilité de son
 bâtir et meubler un
 Chevette. Voici com
 « Un instant de co
 Baron de Grimm) m'a
 laissé entraîner à l'E
 que j'étois che
 souvent pleurer de
 eux.... M^{me}. d'Ep
 avoit que je lui ti
 avoit attiré.... J'ai
 sans relache avec les
 domestiques , e
 chargé de tristes
 melle.... Cherchez co
 et du temps d'un h
 dame d'Epinay avec
 sage , et dites-moi
 à l'autre. »
 Le héros des m
 de Grimm , qui l'a
 lorsque sa santé s'ai
 tiel. Voici son por
 reuse et élevée ; el
 qu'on se respecte sa
 pénétrant et profon
 mieux écouter ; il m

tout franchement : je suis l'homme du monde le plus aisé à vivre. Tout le monde vous le dira, et.... je vous dirai même une chose ; j'ai été dans l'intimité de vingt maisons dans Paris ; j'ose dire l'intimité la plus entière, ce qui s'appelle.... enfin, jusqu'à être dans la confiance du mari et de la femme en même tems. Je me suis brouillé avec plusieurs ; personne ne s'est repenti, je crois, de m'avoir donné sa confiance ; et si.... l'on m'a dit des choses qui, si je voulois.... Mais sur cela je ne me suis jamais laissé entamer ni dans la vivacité, ni dans la colère.... Voici ce qui prouve bien l'honnêteté de mon caractère ; sachant combien je suis violent, et que par Dieu ! il ne fait pas bon, en général, s'attacher un petit chat comme moi aux jambes ; ils ont eu l'imprudence de ne me ménager en aucune façon. »

C'en est assez sur Duclos, homme qui passoit pour avoir des mœurs austères, et qui n'étoit que bourru. Parlons de J. J. Rousseau. M^{me}. d'Épinay, quoiqu'elle eût été bien avertie de la susceptibilité de son caractère par le baron de Grimm, lui fit bâtir et meubler une maisonnette au bout de son parc de La Chevrette. Voici comment elle en fut récompensée.

« Un instant de complaisance (Lettre de Jean-Jacques au baron de Grimm) m'a donné de cuisans repentirs.... Je me suis laissé entraîner à l'Ermitage. Dès ce moment j'ai toujours senti que j'étois chez autrui..... Mes tendres amis m'ont fait souvent pleurer de douleur de n'être pas à cinq cents lieues d'eux.... M^{me}. d'Épinay, souvent seule à la campagne, souhaitoit que je lui tinsse compagnie : c'étoit pour cela qu'elle m'avoit attiré.... J'ai vécu deux ans dans sa maison, assujéti sans relache avec les plus beaux discours de liberté, servi par vingt domestiques, et nettoyant tous les matins mes souliers, surchargé de tristes indigestions et soupirant après ma gamelle.... Cherchez combien d'argent vaut une heure de la vie et du temps d'un homme ; comparez les bienfaits de Madame d'Épinay avec mon pays sacrifié et deux ans d'esclavage, et dites-moi qui d'elle ou de moi a plus d'obligation à l'autre. »

Le héros des mémoires de M^{me}. d'Épinay est le baron de Grimm, qui l'affranchit du despotisme de Duclos, et, lorsque sa santé s'affoiblit, lui montra le plus tendre intérêt. Voici son portrait : « Son âme est tendre, ferme, généreuse et élevée ; elle a précisément la dose de fierté qui fait qu'on se respecte sans humilier personne. Il a l'esprit juste, pénétrant et profond. En parlant mal, personne se fait mieux écouter ; il me semble qu'en matière de goût, nul n'a

BÉRANGER.

accompagnement de
trouve à Paris, chez
d'instrumens, Palais-
du Perron. Prix : 1 fr.

Madame d'Épinay.

ARTICLE.

ter d'hommes de lettres ;
On jouoit alors la co-
e, beau-père de M^{me}. d'É-
ars. « Nous étions à vous
bien ! me dit Duclos en
i ; elles ne vouloient pas
mais en général nous
devant aucun étranger.
avoir point dit l'embarras
j'ignorois si ces dames
vous mettre dans le cas
non, je ne serois pas
é, j'en étois sûr... vous
noisiez pas. Il faut tou-
avec moi, vous pouvez
ceci, faites cela... Oui,

le tact plus délicat, plus fin, ni plus sûr. Il a un tour de plaisanterie qui lui est propre, et qui ne sied qu'à lui. Son caractère est un mélange de vérité, de douceur, de sauvagerie, de sensibilité, de réserve, de mélancolie et de gaieté. Il aime la solitude; et il est aisé de voir que le goût pour la société ne lui est point naturel: c'est un goût acquis par l'éducation et par l'habitude. A l'aspect de ce qui ne lui est pas familier, son premier mouvement est de fuir; ce n'est que la réflexion, la politesse, et une sorte de niaiserie dans le caractère, qui le retiennent. Comme il craint de manquer d'égards, il reste souvent avec des gens qui l'ennuient, ou qu'il n'aime point; alors, un silence profond et un air distrait ne tardent pas à s'emparer de lui. »

Grimm qui jusqu'à la mort du comte de Friese, n'avoit rien eu à dépenser ni pour la nourriture ni pour le logement, fut contraint d'accepter la seule place que ses amis purent lui procurer, et suivit en qualité de secrétaire le maréchal d'Estree, qui entroit en campagne.

« Que j'ai de peine à me résigner, écrivoit en son journal, M^{me}. d'Epinay! Que je me trouve petite et faible! Je suis sur le départ de M. Grimm, comme on est à l'égard d'un ami dangereusement malade. Le médecin arrive: Ne vous flattez pas, dit-il, votre ami est sans ressource à moins d'un miracle dont nous ne connoissons point d'exemple: on se déssole; mais on attend le miracle, et l'on espère encore. Hélas! dans huit ou dix jours, il ne sera plus ici! »

Au baron de Grimm: « Je ne m'y fais point, je crois même que je ne m'y ferai jamais. Dix fois, ce matin, j'ai pensé envoyer chez vous. Je vous plains, mon ami, presque autant que moi. Vous allez être entouré de gens qui n'auront nul égard pour votre tristesse. Quant à moi, je suis un peu dédommagée par l'approbation générale que j'entends donner de toutes parts aux bontés que le duc d'Orléans a pour vous, mais aussi plus je vous vois aimé, plus je redoute les envieux. Eh bien! mon ami, vous voulez donc que je me dise: il remplit sa vocation; nous subissons notre sort. Que ces raisons sont faibles et qu'elles ont encore peu de pouvoir sur moi! Vous êtes si raisonnable, si austère, qu'il faut que j'aye un grand fond de confiance en vous, et une grande habitude de vous tout dire pour oser vous montrer toute la folie de mon cœur. Comme vous me le disiez un jour, je crois que je serai enfant jusqu'à l'âge où l'on retombe en enfance: mon ami, je le suis au point d'en faire gloire.

Et bien de la peine à
avait relégué dans vo
peu la grimace, ma
grimace; j'aurois
si je n'avois pas ag

Les femmes qui ont
dans les épaules
trop grasse ou t
yeux battus, vont a
passent rapideme
de l'effet devant c

quette ou qui ne les
Les jeunes femmes,
nature a comblées
la tête aux pieds a

es, qui deviennent a
Mais le triomphe e
confandu avec bieu des
viennent vous mettr

qui prouve un pencha
es poussent, à pei
s. Si l'on s'assied
s gourmades de ce pe
es les plaisirs.

Que dis-je? Les jug
vateur? La naïveté d
elle dame, le compl
pas un petit goût ext
surrenez-vous qu'il n'

qui une jolie femme
que quand elle est rece
sreantes. Il n'y a de
ce genre, que les r

On a remarqué qu'i
notes proprement dite
de préparer eux-m
surreautés, tandis qu

J'ai bien de la peine à vous pardonner le refus de ce certain portrait relégué dans votre anti-chambre. Il est vrai qu'il fait un peu la grimace, mais j'en aurois tiré un grand parti, de cette grimace; j'aurois regardé sans cesse autour de moi pour voir si je n'avois pas agi ou parlé de travers. »

~~~~~  
L O N C H A M P.

Les femmes qui ont quelque chose de mal tourné, dans le cou, dans les épaules; celles qui ont le pied trop grand, la jambe trop grasse ou trop maigre; celles qui ont le teint usé, les yeux battus, vont assez volontiers en voiture à Lonchamp. Elles passent rapidement devant les yeux des censeurs et elles font de l'effet devant ceux qui ne se sont pas armés de leur lorgnette ou qui ne les poursuivent que par la réflexion.

Les jeunes femmes, les vraies petites-maîtresses, celles que la nature a comblées de ses dons et qui peuvent se faire voir de la tête aux pieds avec avantage, se rapprochent de leurs juges, qui deviennent aussitôt leurs adorateurs.

Mais le triomphe est ici mêlé de quelque peine. On est confondu avec bien des espèces de gens. Il y a des impertinens qui viennent vous mettre le lorgnon sous le nez: passe encore, cela prouve un penchant décidé. Mais d'autres vous pressent, vous poussent, à peine peut-on marcher et *déployer ses grâces*. Si l'on s'assied, on entend les disputes et l'on voit les gourmandes de ce peuple impoli qui se faufile partout et gâte tous les plaisirs.

Que dis-je? Les jugemens du peuple n'ont-ils pas aussi leur douceur? La naïveté de ces enfans qui s'arrêtent pour voir la *belle dame*, le compliment saugrenu d'une harangère, n'ont-ils pas un petit goût extraordinaire, qui séduit et qui enchante? Souvenez-vous qu'il n'y a point de flatterie de mauvais ton, et qu'une jolie femme ne l'est dans toute l'acception du mot que quand elle est reconnue telle par les bouquetières et les servantes. Il n'y a de vrai et d'absolu, en fait de renommées de ce genre, que les renommées populaires.

LE RÔDEUR.

~~~~~  
M O D E S.

On a remarqué qu'il y avoit plus de fleurs nouvelles que de modes proprement dites à Lonchamp. Les fleuristes ont l'avantage de préparer eux-mêmes les matières qui entrent dans leurs nouveautés, tandis que les modistes dépendent du fabricant

d'étoffes, de rubans, de tulles, etc. Les rubans que l'on attendoit de Lyon quinze jours avant Lonchamp, ne sont arrivés que la veille du premier jour de cette promenade. Les fleurs suivantes méritent d'être citées : *pommier du Japon*, de chez M^{me}. Nattier, rue de Richelieu, n° 89 ; *magnolia grandiflora*, du même atelier ; *mimosa*, du même atelier ; *porc-épic*, du même atelier ; *Amaryllis*, encore du même atelier : *fruitier en arbre*, de chez M^{me}. Page, rue du Cadran (ci-devant du Bout du Monde), n°. 21 : *mandarine de la Chine*, de chez M^{lle}. Hubault, rue Saint-Honoré, n°. 315.

On voit sur quelques capotes de gros de Naples lilas, des grappes de lilas couleur paille. La plupart des chapeaux de crêpe n'ont point de doublure. Nous avons parlé des gazes écossaises à grands quadrilles ; il y a aussi des gazes-cachemires : les plus recherchées sont à petits bouquets. Un cordon de fleurs et de verdure sert à orner le haut de beaucoup de chapeaux de paille blanche ; et un cordon pareil, à en garnir le bord ; quelques modistes ajoutent à ce dernier cordon une garniture de blonde ; alors, la blonde se coud tout à fait sur le bord, et les fleurs se trouvent à demi-cachées.

Les couleurs les plus à la mode sont le jaune-citron et le lilas.

Les chapeaux blancs dont nous avons comparé le travail, dans notre dernier Numéro, à celui de la paille d'Italie, pour la finesse et la régularité, et que nous avons cru être des chapeaux de paille de riz, sont des *chapeaux de coton* ; ils viennent de la fabrique de M. Thibault, faubourg St.-Denis, n°. 19.

Les cordons de fleurs se composent ordinairement de lilas, ou bien de petites renoncules et de verdure, quelquefois d'immortelles.

Dans le costume des hommes, ce qu'il y a de plus remarquable, est un gilet à schall, écarlate ou bleu de ciel, qui a trois ou quatre remplis de chaque côté, et que l'on met sous un gilet noir ou blanc. On voit parmi beaucoup d'habits couleur olive, quelques habits feuille-morte. Les boutons que l'on faisoit à petits points, sont maintenant à petits carreaux. Il y en a quelques-uns en trait d'or, dont le travail est un sergé.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1720.

~~~~~  
Le 31, paroîtront les Gravures de *Meubles* 461 et 462.

(1721.)



Robingote de Levantine garnie de blonde. Bonnet de Culle à rouleaux de satin.

Les rubans que l'on atten-
 onchamp, ne sont arrivés
 ette promenade. Les fleurs
 mier du Japon, de chez
 9; magnolia grandiflora,
 atelier; porc-épic, du
 même atelier: fruitier en
 dran (ci-devant du Bout
 Chine, de chez M^{lle}. Hu-

ros de Naples lilas, des
 plupart des chapeaux de
 avons parlé des gazes
 si des gazes-cachemires:
 ts. Un cordon de fleurs
 beaucoup de chapeaux de
 garnir le bord; quel-
 rdon une garniture de
 fait sur le bord, et les

ont le jaune-citron et le

ons comparé le travail,
 le la paille d'Italie, pour
 nous avons cru être des
 chapeaux de coton; ils
 t, faubourg St-Denis,

ordinairement de lilas,
 lure, quelquefois d'im-

qu'il y a de plus remar-
 ou bleu de ciel, qui a
 et que l'on met sous
 beaucoup d'habits cou-
 e. Les boutons que l'on
 tant à petits carreaux.
 dont le travail est un

vure 1720.

ables 461 et 462.

JOURN

DE

*Ce Journal paroît, avec
le 15, avec deux Grav
six, et 36 fr. pour un a*

*En 1802, a été com
bles et de Voitures
mes, 18 N^{os}. par an.*

La salle de l'Amb
Daguerre. L'ensem
et or, se détache
On répète à ce théâ
Paluzzi, sur lequel

M. Delalande, aid
dernier un voyag
tions précieuses en
vont aller cette année
d'Amérique mérid
Il partira incessam
cap de Bonne-Esp
bon, et ses récolt
ressantes encore qu
fonds de son voyag
teur.

M. Lodon, peintre
gée de l'exécution d'
sainte saint Marc dans